

GEORGINA TUNA SORIN

UN NOËL BLANC

aux Neiges éternelles



Georgina Tuna Sorin

Un Noël blanc
aux Neiges Éternelles

Une romance de Noël à déguster comme un chocolat chaud

© Georgina Tuna Sorin, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1404-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Autres ouvrages de l'auteure

Demain le jour se lèvera (2019)

À la lueur de nos pas accordés (2019)

Au cœur des montagnes (2019)

La vie rêvée de Lily – Tome 1 (2020)

La vie rêvée de Lily – Tome 2 (2021)

La vie rêvée de Lily – Tome 3 (2022)

À la fin tout commence (2021)

Restons connectés

georgina.sorin@hotmail.fr

Facebook et Instagram (Georgina Tuna Sorin)

Twitter (Georgina Sorin)

www.georginatunasorin.com

Note de l'auteure

Dans ce roman, je vous raconte l'histoire d'Azelys. L'intrigue se déroule un an après « Croque-moi », une nouvelle parue en 2019 dans le recueil collectif *Au cœur des montagnes*.

Un Noël blanc aux Neiges Éternelles peut se lire sans avoir pris connaissance de la nouvelle. Je vous encourage cependant à découvrir ce texte, ainsi que celui de mes huit collègues : Larème Debbah, Lily B. Francis, Isabelle Morot-Sir, Isabel Komorebi, Audrey Martinez, Ninon Amey, Jeanne Sélène et Eve Ruby Lenn.

Le recueil est disponible au format numérique, en téléchargement gratuit sur les sites [Amazon](#) et [Kobo](#).

Bonne lecture !

Prologue

Azelys souffle, marque des pauses à intervalles réguliers pour donner une chance à son cœur d'arrêter ses bêtises : encore un peu et il pourra hurler au monde entier la merveilleuse nouvelle qu'elle espère recevoir.

D'habitude, le son qui fait trembler les murs de l'immeuble la met hors d'elle : Bastien est un adolescent à retardement, incapable d'écouter sa musique sans l'imposer au voisinage à quinze kilomètres à la ronde. D'habitude, cette manie l'agace, mais pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, elle lui arrache un sourire ; elle lui indique qu'il se trouve dans les meilleures dispositions pour fêter ce petit miracle. Le sachet dans la main droite, une bouteille de champagne dans la gauche – gouverner c'est prévoir –, Azelys ouvre la porte à la volée, balance ses affaires sur le coffre-banc, puis envoie valser ses baskets.

Ce soir, elle a le sentiment d'être une adolescente, elle aussi. En pleine montée d'hormones, espère-t-elle. Au volume indécent de la sono s'ajoute en général celui de sa voix ; elle tend l'oreille, pour n'entendre que le bruit de l'eau qui coule. Il doit être sous la douche : parfait !

Azelys réserve le même sort à ses vêtements qu'à ses sneakers quelques instants plus tôt, se précipite vers la chambre dans le plus simple appareil, en disséminant ses habits comme le Petit Poucet avec ses cailloux.

Elle va le surprendre, bien que la seule annonce de sa potentielle grossesse devrait suffire à lui faire exploser le palpitant. La jeune femme effectue les derniers pas sur la pointe des pieds, serre les poings aussi fort qu'elle aimerait hurler sa joie. *Détends-toi, Azelys : inspire... Expire...*

Azelys manque de s'étouffer. L'eau coule. Oh oui, elle coule, elle remplit la baignoire, posée au cœur de la pièce. Elle est déjà allègrement envahie de mousse pendant que Bastien se prélassait dans *leur* lit. À son pied, de la lingerie et une robe jonchent le sol. Pris en faute, il tend le bras pour éteindre l'enceinte qui trône sur la table de nuit, se redresse et remonte le drap sur son corps nu :

— Lili, c'est pas ce que tu crois...

Elle explose d'un rire nerveux.

— T'es sérieux ?

Elle lève les yeux au ciel.

— C'est trop dur, en ce moment, avec les essais bébé, et tout le reste... J'avais besoin de parler...

Prenant conscience de sa propre nudité, Azelys attrape l'un des tee-shirts qui traînent sur la chaise, à sa droite, et l'enfile tout en répliquant :

— Si t'as besoin de parler, c'est sur le canapé d'un psy que tu poses ton cul, pas dans notre lit, avec... une *Pamela* à peine potable, persifle-t-elle en voyant sortir l'intruse de la salle de bains, au bout de la chambre. Parce que, de ce que je constate, c'est surtout ta... qui a parlé ce soir, et Dieu sait combien d'autres avant aujourd'hui. Merde, Bastien. J'arrive même pas à m'énerver tellement tout ça me semble irréel.

— C'est qui, elle ? interroge la jeune femme en toisant Azelys d'un air dédaigneux.

— C'est qui... *elle* ? s'étrangle la principale concernée. *Elle*, c'est la copine du mec que tu viens de te taper. Dégage. Dégage ! répète-t-elle en hurlant.

Azelys se baisse, attrape ses affaires et les lui balance sans ménagement :

— Dégage ! souffle-t-elle d'une voix éteinte.

Pamela les ramasse, les enfille en souriant, visiblement peu perturbée d'avoir été prise la main dans le sac. Et encore moins de découvrir que sa petite sauterie est le fruit d'une infidélité. Azelys est soulagée de la voir débarrasser le plancher après ce qui lui a semblé une éternité.

— On ne va pas tout gâcher pour un petit dérapage, tente Bastien.

— Un petit... Un petit...

L'incrédulité l'empêche de formuler sa pensée, peut-être est-ce mieux ainsi... Faisant volte-face, elle se plante de nouveau devant lui, bien droite sur ses deux jambes :

— Tu sais quoi ? Va te faire foutre, crache-t-elle en lui balançant le sac de la pharmacie au visage.

Elle se retient d'en faire de même avec le champagne ; hors de question de gâcher une bonne bouteille. Elle fait donc demi-tour pour sortir de la chambre, quand une voix chevrotante lui parvient :

— Lili, tu es...

— J'espère bien que non, rétorque-t-elle en lui tendant son majeur, sans se retourner.

Prononcer ces quelques mots l'a certainement plus blessée que lui. Elle quitte l'appartement le cœur lourd de sa colère et de sa déception ; à l'abri dans sa voiture, elle s'accorde quelques minutes pour évacuer les larmes qui lui barrent la vue. Ce sont les dernières qu'elle lui cède, elle s'en fait la promesse. Une fois de plus.

1

Huit mois plus tard – début novembre

— Je me fatigue, peste Azelys en grimpant dans sa voiture en catastrophe. Démarre. Démarre, je t'en supplie, implore-t-elle en mettant le contact.

Tandis que le moteur toussote, elle jette un énième coup d'œil affolé à sa montre : c'est officiel, elle est en retard. Comme d'habitude.

— Allez ! hurle-t-elle en frappant le volant.

Comme pour la punir de cet accès de violence inutile, la voiture se tait dans un ultime soubresaut.

— *Ahhhhhhhhhhh !*

De rage, Azelys manque de s'arracher les cheveux avant de souffler profondément.

— Les voitures aussi ont des sentiments, Lili.

Cette voix familière la fait sursauter. Prise en faute, elle sourit, puis tente de baisser la vitre à l'aide de la manivelle. Encore un échec.

— Tu crois vraiment à ce que tu racontes, Maurice ? lui crie-t-elle à travers le demi-centimètre de vitre baissée.

En désespoir de cause, elle ouvre la portière, s'extirpe de son antiquité et enlace son ami.

— Comment tu te sens ? s'enquiert-elle en retrouvant son sérieux.

— Claudie n'a pas pu s'empêcher de t'en parler... bougonne-t-il. C'était rien d'autre qu'un petit malaise, j'avais rien avalé depuis le matin. On va pas en faire une tartine !

— Ta femme s'inquiète pour toi et moi aussi. C'est ce qu'on fait avec les gens

qu'on aime.

Il balaye sa réponse d'un revers de main : Maurice est un homme pudique.

— Tu vas te décider à te séparer de cette poubelle roulante, un jour ? l'interroge-t-il pour changer de sujet.

Azelys pose un regard bienveillant sur l'Opel Kadett Caravan rouge carmin, que sa grand-mère bichonnait comme un nouveau-né. Elle n'a pourtant plus rien d'un nourrisson avec ses quarante-cinq ans et plus de trois cent mille kilomètres au compteur.

— Si encore tu avais là une voiture de collection, je comprendrais, insiste Maurice. Tu as bien dépensé quatre fois sa valeur en réparations, alors que la seule chose qu'elle mérite, c'est un aller simple pour la casse.

— Tu sais bien que je ne peux pas, Mounette l'aimait tellement !

— Crois-moi, ta grand-mère ne tirerait aucune satisfaction à te voir arriver en retard à cause de ce vieux tacot.

En retard, je suis en retard, se souvient soudainement Azelys.

— Maurice, j'ai besoin de...

— Tiens, l'interrompt-il en lui tendant ses clés. Il est garé sur le parking en contrebas, comme d'habitude. Mais il s'appelle...

— *Reviens en un seul morceau*, je sais, complète-t-elle en lui claquant une bise sonore.

— C'est bien, c'est bien... Maintenant, file avant que je change d'avis.

Azelys s'exécute, le gratifie d'une glissade incontrôlée lorsqu'elle pose son pied sur la plaque d'égout, encore verglacée à presque midi – ce début de mois de novembre est étonnamment froid.

— Va pas te casser une jambe, malheureuse ! la taquine Maurice, jamais avare lorsqu'il s'agit de se moquer.

Pour toute réponse, Azelys lui adresse un baiser volant, avant de reprendre son chemin. Au bout de quelques mètres à peine, elle se retourne pourtant sur lui : Maurice refuse de consulter malgré les signaux d'alerte qui devraient l'y pousser